

DU VÖÖU DE LAS MOUVAS!!

JOURNAL D'UN JOUR

SANS LENDEMAIN.

ECHO PRELATE DE LA XXI^e FÊTE FÉDÉRALE ET DU VOYAGE DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE, À PÉRIGUEUX, EN 1895.

ADMINISTRATION :

A tous les coins de Rue.

REDACTION :

Aux dépens des gens d'esprit — seulement.



Sangue d'Arceur
(Une boutonneuse qui ne pousse
qu'à rougir.)



Le Père des...
Haluzerne sera bien reçu.



Le brave homme
(Cliché havrais, bientôt celui de toute la France).
Comme l'école normale, la bannière mène à tout, à condition d'en sortir.



Oh, la, la, le g... le
binette!



Papa Bitter.

AU LECTEUR

Le tire est le propre du genre humain et — mieux que le cresson de fontaine — la santé du corps. Si le Français — ohé! les gens chagrins — ne devait plus se dilater la rate, point d'état besoin qu'il inventât le vöövou!... et si, à Péguéux, le jour de l'entrée de M. Félix Faure dans notre bonne cité, autant vaudrait, alors, remplacer la truffe, cet agnuchant végétal du pays, par la pomme de terre.

On aime à rire partout — et surtout au berceau de Montaigne. Et si, dans notre désir d'amuser, sans prétention — ça se voit, certes, et cet aveu est bien superflu — nous mettons sur le gril quelques patients, les brûlures que nous leur infligeons sont si anodines que — gens d'esprit (les imbéciles nous indiffèrent) — ils seront les premiers à s'esclaffer — la charge fut-elle mauvaise — et à propager ce canot d'une heure. Le tirage va monter. Les soulèrs de Juvénal ne troublent point nos rêves. L'ancêtre à même des pantoufles que nous ne pourrions chausser et le castigat ridendo nous laisse absolument mornes. Mettons, si l'on veut, que ces raisins-là sont trop verts — pour contenter tout le monde. La confiance ne nous gêne pas. Entre nos faibles mains, le fouet de la satire claquerait mal. Si de notre plume — d'oie — il s'échappe, cependant, quelques minces filets de vinaigre, c'est tout bonnement — et sans effort — pour que la sauce, un peu relevée, fasse avaler le fade poisson. Privez donc d'épices un cuisinier, il fera une jolie tête. D'ailleurs, nous avons pour panser les petites plaies de chacun, le cri du jour : la Mauve. — Qui en veut! Notre encier est plein de ce rafraichissant — plus que de vitriol, mes frères.

Homère — oh! maire, — passe-nous donc tes pinceaux.
Un peu de miosie et nous commençons.
Il faut bien rire!



Le bécrot de la Gymnastique
ou l'Eloquence est une belle chose quand
on sait s'en servir.



Un cœur à prendre,
pour le leur harif,
de ces amiables, les
commis à l'usage
un impu à l'usage
Billet
allaitance

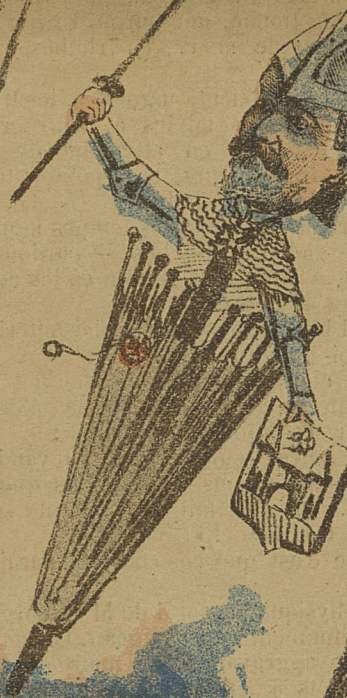


Une soirée au Ministère de l'Agriculture
La réconciliation

Jean Baptiste (le grand) et ses amis!



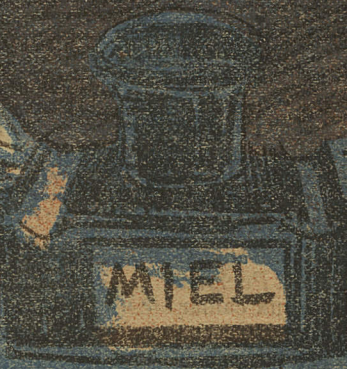
Le Cochon...
Le Voyageur...
Le Cochon...
Le Voyageur...



Service de la...
du Palais.



Marchand de chansons
(Contre-art et à... mouleur)



LES « GROSSES » LEGUMES DE LA FÊTE

INDISCRÉTIONS

Quand fut décidé le voyage de M. le Président de la République à Périgueux, il s'opéra, soudain, en notre excellent maire, M. Georges Saumande, un changement d'habitudes si complet que ses amis, intrigués et nombreux — pour sûr — s'en inquiétèrent.

Le grand maître de la municipalité périgourdine palissait à vue d'œil. Sa physionomie si souriante se rembrunissait; ses yeux si vifs, ses prunelles profondes, insondables et si lumineuses — oh! combien — s'éteignaient en regard de pauvrette qui a perdu... sa bicyclette. C'était navrant. Et ceux qui connaissent la gâtée native, un peu folichonne, de Georges, sa naturelle exubérance, son entrain devant lequel les plus profonds ennuis, les plus sombres douleurs fondent, se volatilisent, ne s'abordaient plus que la paupière mouillée, un rideau de larmes — de crocodiles — à la frange des cils, et se demandaient — tels des conspirateurs — bas, à l'oreille, la main en cornet : — « L'a-t-il ou n'a-t-il ? »

Hélas, il eût fallu avoir perdu les mirettes dans une roue d'engrenage, être atteint de la myopie de Drumont ou de celle de l'oncle Sarcy pour ne pas s'être aperçu des ravages incurables en la face terne de M. Saumande, comme des mollusques dans un banc de rochers — ô puissance de l'image! — et que la mer ne parvînt pas à déprendre sous le ressac hautain et violent de ses lames. Le pauvre homme!

Il désertait la Chambre, ne faisait plus que de bien rares sommes au Palais-Bourbon, devant le pupitre où il piqua, déjà, tant de romances. En un besoin violent de se retremper l'âme et le corps dans son fief politique, tous les quatre matins, il savait, pour un rien, mettre entre lui et la tour Eiffel le ruban de cinq cents kilomètres qui séparent Périgueux de la capitale. Et, là, foulant d'un pas large et fiévreux l'asphalte de nos trottoirs, martelant le macadam de nos rues du sonoro battement de ses fines attaches — quelles boîtes à contre-basse, du 52, ma chère, et je triche pour ne pas l'ennuyer, — il s'en allait, absorbé, l'air mystérieux, par la cité tranquille, le geste brusque, saccadé, les lèvres marmotteuses, se parlant à soi-même, arrêté, tout à coup, en des poses d'orateur qui se sent, se devine prêt à remuer les foules; de tribune qui s'éveille au feu sacré de la parole — et, reprenant sa marche, hanté sans doute d'une obsédante vision, il poursuivait sa course, comme à la recherche d'un but, d'une solution, dont l'enfancement douloureux — passez-moi le forcement — devait, évidemment, affecter les ménages de son cerveau désert et vaste — siège sinon d'un esprit fort, du moins d'une roublardise politique ultra-solide.

« Il a trop parlé à la Chambre, trop discouru, disaient les uns, et des intelligences moins robustes, moins merveilleuses que la sienne n'auraient pu même tenir aussi longtemps. Le surmenage intellectuel le brise, le tue. Il prend trop son métier de député à cœur. »

« Laissez donc! répondaient les autres. C'est le *cucou* qui le bîne, le printemps qui le travaille, la pousse des bourgeons, l'éclosion des fleurs. La vigne pleure, la campagne met ses verdures. La végétation craque. Le renouveau le saisit. »

« L'intervention de Gadaud est toute indiquée, ajoutaient certains. Mieux que personne il saura lui confectionner une purge. Un qui s'y connaît, Monsieur le maire, en rhubarbe et séné. »

« Jamais! » hurlaient, angoissés, les trois pelés et le tondu restés fidèles à l'entreprise électorale saumandiste en attendant de se transformer en franc-fleurs, si la petite situation promise s'attarde à poindre.

Et, se regardant, blêmes, les tempes moites d'une sueur de gadist... ophobes, — pardon — ils reprenaient, visités d'un frisson en les couches moelleuses de l'être :

« Gadaud le soigner? Quelle plaisanterie! Il nous l'em-poisonne-ra-t-il! »

Un soupir, alors, gonflait, en soufflet de forge, la poitrine de ces amis jusqu'à la galeite, et c'est le cœur serré qu'ils concluaient :

« Chère France, — doux pays du vaudeville et des farceurs — nous savons, nous, quelle serait ta perte. On n'en fait plus comme lui, non, — depuis Gambetta! »

Le plus drôle c'est que ces cocos-là paraissaient sincères.

Le malaise physique et moral de M. Georges Saumande indéfiniment se prolongeait. On constatait même une aggravation. Le maire-député usait ses godillots à parcourir la ville, et son agitation extrême, les paroles incohérentes qui, maintenant, lui échappaient, amenaient aux lèvres des paisibles citadins d'irrévérencieuses remarques que notre plume admirative se refuse carrément à enregistrer.

On employa toutes les ruses, on usa de tous les moyens pour forcer, respectueusement, M. Saumande à des confidences. Le grand homme demeura inébranlablement fermé aux siens. Simplement, parfois l'index au front soucieux et barré d'une ride en coup de sabre, il disait, l'œil allumé d'éclairs, la face enflammée : — « J'ai une idée! » — Le geste était beau. On ne le tourmentait plus. Girardin, pensa-t-on, dans son entourage, en avait une par jour. Si Georges — moins doué, c'est visible — allait, enfin, en avoir une dans sa vie? — Le coup de foudre, quoi.

Soudain, cependant, — revirement brusque, inattendu, attitude étrange — M. Saumande, délaissant le *pedibus* comme *jambis*, se cloîtra en son cabinet de travail. Et, dans cette citadelle, se refusant tout repos, acceptant, néanmoins, à force de prières, quelque nourriture, sur de belles pages blanches, il tortura l'alphabet, aligna des lettres, — de ces lettres fit des mots (des jeux) — de ces mots des phrases.

En mal de discours, l'éminent citoyen enfantait! Voilà l'énigme.

Cela, nous l'affirmons sans crainte d'être démenti et, comme preuve de ce que nous avançons, il nous est particulièrement agréable de mettre sous les yeux du public, avant tous nos confrères — vous chercherez, en vain, la chose dans le *Journal de la Dordogne*, l'*Avenir* et le *Combat Périgourd* — (ce qu'on la leur fait, la pige, aux camarades!) la belle harangue que M. Georges Saumande, maire et député de la première circonscription de la ville, a bâclée, en dépit de ses fatigues de la substance grise (voyez *Officiel*, Palais-Bourbon) — à l'intention du

sième Président de notre troisième République — que — une et très divisible.

Monsieur le Président,

Il me serait facile, à l'instar de mes collègues des autres villes de France sur le pavé ou la poussière desquelles daignent se poser, de temps à autre, vos heureuses grâces, de vous louer, d'abord, sur les hautes fonctions que vous occupez, de rappeler, ensuite, vos modestes origines et de montrer, par là, à la plèbe, que si, jadis, chaque pioupiou portait dans sa giberne le bâton de maréchal, aujourd'hui, grâce au nivellement social et démocratique, tous les compagnons du grand trimart — sans en excepter les tanneurs — portent en bandoulière ou dissimulent au fond de leurs chaussettes — généralement russes — le grand cordon que M. Casimir Périer aurait dû rendre. Je pourrais, aussi, — compliments faciles et obligatoires — vous remercier de l'honneur fait à notre cité par votre auguste présence. Ce seraient, là, banalités usuelles, clichés ressassés, flatteries à peine déguisées dont, la plupart du temps, ceux qui les débitent — si ce n'est au Havre — ne croient pas un traître mot.

J'ai pensé, M. le Président, qu'il y avait mieux à faire, en m'inclinant devant vous, au nom de l'antique Vésone. Etranger à nos contrées, il ne saurait vous déplaire d'être mis au courant des petites questions intérieures qui nous... unissent, sans jamais troubler les nuits de la ville que je représente : — ici, orateur à de rares heures ; là-bas, à l'extrémité du pont de la Concorde — le bien nommé — silencieux, toujours.

Député de hasard, maire d'aventure, choisis, dans le premier cas, à l'improviste, en une minute de pénurie de grands hommes pour faire pièce au candidat conservateur — M. Gadaud, aujourd'hui ministre, étant devenu sénateur par ma très grande faute — vous devez, certes, vous rappeler, M. le Président, mon entrée parmi les raseurs qui pullulent au Palais-Bourbon et dont vous fûtes — sans irrévérencieuse comparaison de ma part — le fortuné collègue. Dès que j'apparus, humble violet, dans la salle des séances, un homme chevelu — Clovis Hugues, m'a-t-on dit, depuis, — me salua d'une facétie lugubre, cria à la vue de ma tête : — « Tiens, Collignon! » — L'*Officiel* n'enregistra point cette ridicule boutade. N'empêche que, le lendemain, cependant, je recevais des propositions de l'*Urbaine*, incompatibles avec le mandat de d'intelligents électeurs m'avaient confié. Lors des grèves de cochers de fiacre, je ne sortis plus que ceint de mon écharpe. Autrement, par méprise, on m'eût coffré, passé à tabac, comme un vulgaire automédon perturbateur.

Oh! ce mandat de député. L'idée m'en vint — Valmajor politique — en entendant chanter le rosignol. Je m'y sentais des aptitudes. Petit avoué de province, nanti d'une non-moins petite officine, je ne pouvais finir que législateur — à moins que, black-boulé futur des élections prochaines, on me nomme, en souvenir des votes de confiance émis, à une grasse sinécure : conseiller d'un tribunal d'appel ou titulaire d'une perception avantageuse. J'aimerais mieux cette dernière situation, ce genre d'aumône à Bélisaire, — je vous le confie, à vous, Normand d'adoption, en toute franchise.

On me doit bien, d'ailleurs, quelque compensation. Naguère, j'ai su faire échec à M. Gadaud — qu'on disait radical — à des élections municipales — sur les eaux de Glane. Plus tard, la discorde régnant encore au camp d'Agramant périgourdin, je jouai, de nouveau, un bon tour à ce « cher ami » de la première heure, en semant la division dans le parti dont lui et moi nous sommes, — à ce qu'on répète, sans en être bien sûr, je vous l'accorde. Ah! mes enfants, St-Michel ne fit pas mieux parmi les Sarrazins. Quelles bisbilles autour de l'os législatif à ronger! Quels coups de dents, quels coups d'ongles! M. Maréchal, candidat de l'opposition, fut élu. — Pardon de cet aveu qui m'honore : je dois des comptes à la République qui peut cold-creamer mes poches. — M. Gadaud, médecin de talent, nul ne le conteste, revint, l'oreille basse à son bistrot. Ce que je m'en froissais les poches.

Rendu à la vie privée, notre actuel ministre de l'Agriculture, travailla du spleen politique et du harnement sénatorial, rêva d'abandonner les revenus de sa lancette pour un siège curule. Il l'obtint. Les événements en firent le collègue de M. Ribot, pour mettre fin à une crise ministérielle. S'il est, en effet, un Français qui ignore, encore, comment M. Gadaud décrocha son portefeuille, qu'on me l'amène, — vous le décorerez. Ne sait-on pas qu'au dernier moment on s'aperçut qu'il manquait un sénateur dans la composition du nouveau conseil — les pères conscrits ont, d'office, droit à deux marquons, paraît-il, — et que courant au Sénat, pour en arracher une autre vieille barbe, M. Trarieux, rencontrant M. Gadaud en route, l'enleva dans sa voiture, — au viol! — et, tout de go, en deux temps et trois mouvements, en dépit des protestations — pour la forme — (oh, la coquette!) — de mon ennemi héréditaire, le sacra grand Manitou des Céréalès. Si jamais le saintoîn est malade!

De tout cela, M. le Président, il ressort supercoquettusement et de façon supra-tangible, qu'en remontant à la source, en déduisant les effets de la cause, on constate, avec surabondance, que, sans mon immixtion, jadis, dans son radicalisme, M. Gadaud ne serait encore que député, médecin et gendre d'un N. C. de la ville. Pour moi la punition est dure. Brouillés à mort avant l'élévation de ce moderne Esculape au Ministère porracé qu'illustra M. Méline, les journaux d'ici, que vous ne lisez point sans aucun doute, ont retenu de nos intéressants démêlés. Depuis, sur le chemin de Damas-gouvernemental, le

« Soyons amis, Cinna, c'est moi qui l'en convie »

a eu lieu, et, dissimulant ma rancune, rentrant mes griffes, récemment encore, en un banquet où le champagne à quinze sous tournait le cœur plus que la tête — c'est mon excuse — j'ai applaudi, à mains gantées — pour faire moins de bruit — les fariboles de mon ancien adversaire. Vraiment, la Patrie me doit beaucoup.

Il m'apparaît, M. le Président, que, par cet utile discours, j'abuse, peut-être, de votre évangélique patience et que je prends trop — en enlevant le hais-sable moi — sur le temps que vous devez à vos supérieurs. J'essayerai donc de me borner, plus que je ne le suis, si c'est possible — et davantage. A quoi bon, du reste, s'attarder au champ aride et bien connu des réformes, pour y brouter l'herbe consolatrice. Ne serait-il pas fastidieux, d'ailleurs, pour un député de ma trempe, de jalonner de pensées saines, de paroles dignes, de promesses qu'on ne tiendra guère, la route tortueuse, par exemple, des frais de justice que l'on veut modifier. Mieux vaut se taire, je pense, sur le raboichage — sollicité des masses — des balances fatiguées de la vieille Thémis (il y a si longtemps qu'elles servent!) et auquel se rattache la mise à la raison de gens grugeurs du pauvre et pourvus de grasses prébendes. Ah! la souris qui villégiaturerait dans ce gros fromage quel désarroi elle y jetterait. Un joli grabuge.

Seulement, comme « c'est nous qui sont les princes », et que « les ceus qui vont à pied c'est des pannis » il m'apparaît utile, nécessaire et équitable de retenir une place dans les carrosses de l'assiette au beurre. Je ne suis pas ici, du reste, pour m'inquiéter du flot montant des revendications populaires. Le sort du paysan, celui de l'ouvrier? La bonne fi-chaise! — A nous les plaisirs, plutôt; à nous la truffe! C'est autrement intéressant que de dissertier sur la responsabilité des patrons, le dégrèvement des impôts et les caisses de retraites. En fait de caisse, s'il y en a une à sauver : c'est la mienne! Les miséreux n'ont-ils pas, enfin, pour s'entretenir le ratelier et se caler les joues, le flageolet intempestif — piano du pauvre — et la pomme de terre gaveuse — quand ils mangent? Ah, les chers obstinés, les doux exigeants. Ils en ont une santé, ceux-là. Que demandent-ils

de plus, encore? — De la bonté? — on leur en donnera des petits couteaux pour les perdre.

Laisant de côté, pour un instant, ma suggestive personne, je voudrais, M. le Président, vous présenter, à ma droite, le premier adjoint de notre vieille cité, honnête citoyen en rupture d'épinards, cuisinier municipal seize heures sur vingt-quatre et dont le dévouement, à jet continu, est un peu comme le tonneau des Danaïdes. Certes, on dit bien — est-ce à moi à le constater? — que l'excellent homme n'a pas précisément inventé la ficelle à couper le beurre ni la tonte des sangsues. En tout cas, c'est un être bien inoffensif, qui s'égare simplement, parfois, — d'autres diraient : toujours — en des innovations administratives inapplicables et qu'une douce marotte conduit, souvent, à passer en revue les employés de l'octroi et les six agents qui veillent, — damant le pion aux légendaires carabinières — à la tranquillité de la ville. Vous serez bien gardé, M. le Président, et la Sûreté-Chouffoury pouvait, sans crainte, rester chez elle.

A ma gauche, maintenant, se dresse, long comme un jour sans pance, mon médecin particulier — pardon, mon vétérinaire. — Gadaud n'a-t-il pas le sien? — Il fut, il est resté, il restera parmi mes plus chauds partisans. J'ai pu, d'ailleurs, avant l'arrivée de mon bon ami le ministre de l'Agriculture au pouvoir, l'attacher définitivement à ma personne par un bout de ruban qui vaut mieux qu'une corde. — Voici, encore, émergeant du groupe qui nous entoure, le Pic de la Mirandole cynégétique et cynologique de l'endroit. Comme son prédécesseur, il parle de toutes les choses qu'on peut savoir, en fait de chasse et de chiens — et même de plusieurs autres. Si jamais, M. le Président, vous rétablissez la Vénérerie de vos royaux et impériaux devanciers, élevez-le au grade de grand... Epaleur (il l'est déjà) — de grand Veneur de France, veux-je dire. Ce qu'il sera sur son dada, — mais, mis au pied du mur alors, si mal en selle. Près de lui, — en frère siamois — tel un lys penché sur sa tige, apparaît la bouche en cœur, le crâne ivroïen et privé de fil sur la bobine, — oh! si peu — le don Juan du cru pour qui les échelles de soie, les trémoles de guitares, les armoires à double fond, les placards, les romances à la lune n'ont pas de secrets. De plus, cynophile de derrière les fagots, il nous organisa, dans le temps, avec curée chaude, chasse au renard, et autres balançoires joliment réussies, une exposition canine qui n'était pas, comme on dit, dans une musette, je vous le promets. Il en est de même, du reste, de la loutellerie qu'il connaît et pratique sur toutes les coutures. Malin serait celui qui, en cet art, le prendrait sans vert. Grâce à une action prompte et décisive, il a purgé nos contrées des fauves qui les désolaient, et c'est à lui que vous devez, M. le Président, de ne pas voir rôder autour de la statue du père Bugeaud — que vous saluerez de la main tout à l'heure, en passant, comme le tramway, tout le long... le long du boulevard — l'ours fameux des cavernes, compagnon de l'homme des Eyzies. La destruction, jusqu'au dernier, de ces animaux préhistoriques et terribles lui appartient en propre. C'est son œuvre, et le département est fier de posséder un aussi célèbre loutveter. Je demande simplement qu'on le décoré — dût sa modestie bien connue en reverter. Faites donc couper pour lui, je vous en prie, une rognure à l'aune de rubans défranchis que vous faites suivre dans votre valise.

J'aimerais, aussi, à vous parler des curiosités de notre cité antique. Le temps me fait défaut pour vous les énumérer. Laissez-moi, cependant, signaler, à votre attention d'artiste, la fontaine de la place Plumancy. De votre landau — un landau-accordéon que nous avons fait confectionner exprès et qui, ouvert et déplié, atteint facilement la hauteur d'un premier étage — vous pourriez, peut-être, mirer vos « chasses » dans la vasque, ce à quoi le géant de Montastruc, lui-même, que vous avez pu reléguer à la foire au pain d'épice, a dû renoncer. Habituellement et très ordinairement, on voit l'eau des fontaines — que c'est banal — et les Parisiens seraient rudement étonnés si celles de la place de la Concorde cessaient brusquement, un jour, de se transformer, sous les coups de vent, en vaporisateurs — un truc usé. Comme ces enfants de Lutèce retardant l'ici, on se souvient de la chute de la Bastille, de la rouge aurore de 93. On va de l'avant. Grâce à la complexité d'un savant architecte-décorateur-paysagiste — Viollet-Leduc, Haussmann, Alphand réunis — nous avons pu créer quelque chose de peu ordinaire : une fontaine dont on ne voit pas l'eau. Epalante. Saluez! Le liquide se révèle, tout au plus, à nos yeux — quand les jets fonctionnent — par une demi-douzaine de minces filets qu'on croirait lancés par d'invisibles clyso-pompes. Et notre espoir a été tellement dépassé, notre succès si vif, — car nous ne comptons pas, malgré nos efforts, sur un résultat aussi complet, atteindre, ainsi, du premier coup, le *summum* de la conception fontainière — que les jours de disette d'eau — voyez poussière, voyez jardins, voyez terrasses! — alors que les hétaires de nos modernes hoplites — dégotez-moi ce revenez-y d'après, mon président — ont à peine de quoi faire trempe, il arrive que des touristes demandent, fréquemment, en regardant la colonne qui émerge des entrailles mystérieuses de la vasque, pareille à l'extrémité d'un porte-plume acheté à Lourdes ou à Fourvières : — « Quel est ce monument funéraire et quels grands citoyens sont donc enterrés là? » — Vous ferez, j'ose l'affirmer, bien des visites, avant que M. le Gall enregistre, sur votre calepin de voyage, semblable merveille.

Cette fontaine, sur laquelle je dois insister, M. le Président, car, en vérité, c'est un monument unique et très caractéristique avec sa vasque combien haute et, au sommet de la colonne, ses cils de bouc où veillent, funèbrement, de modestes lampions, de la force d'un paquet de chandelles, a été érigée, en 1890, pour perpétuer le souvenir — ô ironie! — de l'amenée des eaux du Toulon, — qui ne viennent guère. On ne s'en douterait pas, je le confesse, sans la plaque commémorative sur laquelle on a omis, parmi tant de noms, ceux du carrier qui a fourni la pierre et du bitumier qui a asphalté le trottoir. Heureusement, l'oubli est réparable. Les lettres de l'alphabet, c'est entendu, n'appartiennent à personne, et de même que pour le galon : quand on en met, on ne saurait trop en mettre. C'est une façon — un peu rose — de passer à la postérité en obligeant les générations futures à apprendre que Périgueux fut affligé — qu'avait-il fait pour cela, grands Dieux! — d'un maire qui s'appelait Saumande.

Le pouvoir est une charge — et ce discours aussi — vous le sentez mieux que moi. Il est si difficile de contenter tout le monde! Que de chevreux gris ne me suis-je pas fait, par exemple, pour assurer le bonheur de mes concitoyens? Nous avions, en bordure du canal, un chemin planté d'arbres, à l'abri desquels les amoureux, comme les petits oiseaux qui font cuic-cuic, — ô loi de nature! — aimaient à étouffer le bruit de leurs baisers. C'était charmant et ça ne faisait de tort à personne — pas même à l'accroissement de la population. L'endroit est délicieux et, les soirs d'été, quand la lune promène son couvercle de pot-au-lait sur la crête des coteaux, il y fait bon vivre dans la fraîche haleine qui succède aux chaleurs du jour. Hélas, les lauriers sont coupés — les arbres que nous aurions pu conserver après entente avec le service des Ponts et Chaussées ont été débités en volige. Et, là-bas, maintenant, sur le chemin démantelé, en la petite vallée nue, dévastée par de sauvages arboriphobes, l'ombre enlacée des amoureux ne glisse plus et les oiseaux eux-mêmes, mécontents et froissés, n'y font plus cuic-cuic. Seuls, un merle moqueur, un coucou ironique, postés dans la Boissière, anathémisent les vandales — au nom de la gent emplumée et — avouons le — au nom, aussi, des paisibles Roméo et des tendres Juliettes. — Sapristi, le crime commis, l'œil devient humide. Il y a du pleur. Ça mouille. Je suis attendri. — Ami Gadaud, ton mouchoir.

Les pores du Périgord — un chef de l'Etat ne peut l'ignorer — ont acquis une juste renommée, et il

n'y a peut-être pas de pays où l'on adore plus la jambon fumé qu'ici. Longtemps, je me suis demandé comment rappeler, constamment — par une allusion discrète et originale, — la chose à mes administrés. J'ai réussi : deux usines au moins — une d'électricité, la seconde de conserves — crachent la suie et autres cochenilleries sur la ville, l'enfumement consciencieux, quand l'odeur des champignons ne l'empeche pas. Pigez ce coup du jambon et dites-moi si je manque d'esprit d'a-propos tout de même? Je m'en fous, — boursoufle, gonfle et gondole. C'est tapé, je vous l'assure. Le progrès veut que de pareils établissements soient campés en pleine agglomération. Ceux qui les placent, d'habitude, en dehors des faubourgs n'entendent rien, je vous le dis. A l'hygiène publique. — On m'appelle déjà : « Microbe! » Inclinez-vous, manants et rustres : Périgueux, c'est moi — qui n'y séjourne guère, en attendant que je le quitte, — pourvu d'un bon poste — pour toujours.

Plus heureux que leurs congénères du canal — est-ce bien vrai et une mort prompte n'est-elle pas mieux valu qu'un long martyre? — les arbres du cours Tourny n'ont été qu'amputés. C'est d'un effet bien pittoresque. On dirait des perchoirs pour perroquets politiques, des pièces peintes de bergeries d'enfants, — on dirait, surtout, qu'au long de chaque platane, des bras s'allongent, des poings se tendent vers ceux dont la décision prive d'ombre, pour longtemps sans doute, les bénévoles citoyens qui venaient y traîner leurs chaussettes et se gaver de quelques flons-flons militaires. — C'est le roi Dagobert!...

Tout ce qui peut contribuer au développement de ma chère cité ne saurait me laisser indifférent. Je suis un homme d'action, moi, et quand, ici, nous commençons quelque chose, on va vite, dans une hâte bien justifiée d'aboutir. C'est ainsi que le square de la tour de Vésone, attaqué depuis deux ans, sera certainement achevé — nos dispositions sont prises — dans les dernières années du prochain siècle — Oh! les calendes grecques. — Nos achats, quand nous en faisons, ne sont point décidés, non plus, à la légère. Notre goût sûr nous guide d'abord, notre flair des bonnes situations ensuite. Tout le monde devinera que je veux parler de la maison Briffaut, sise rue du Calvaire, et dont, volontiers, pour atténuer notre petite gaffe, nous nous débarrasserions, au rabais, ne sachant vraiment point comment utiliser ce sémillant immeuble.

Tout ce qui relève, d'ailleurs, de ma gestion administrative peut à peine soulever l'ombre d'une critique — que c'est léger! Nous avons une Direction des travaux modèle dont la spécialité est de donner, aux propriétaires qui construisent, des alignements calculés au millième de millimètre. On ne travaille pas mieux et plus exactement au bureau des Longitudes. Paris nous envie, je le sais, car, entre nous, tout ce qu'on fait là-bas, sur les rives de la Seine, est, décidément, peu dans le train et bien démodé. C'est de la roussissure. Si, pour l'exposition de 1900, M. Picard est embarrassé, qu'il ne se gêne pas. Un signe, et le Directeur de nos travaux accourt, vole, met à la disposition de *usted* ses connaissances pratiques. Nous ne sommes pas jaloux — oh! non. Tous les citoyens d'une même patrie ne sont-ils pas des frères et les députés comme moi des... blagueurs?

Plus qu'un mot, et je m'arrête. Mes concitoyens vous attendent pour ne pas m'acclamer. En arrivant à la Préfecture, vous remarquerez un emplacement superbe, au fond du cours Tourny, sous de grands arbres que les Oscar Wilde d'ici affectionnent. En ce coin trop désert et qui manque de surveillance, mes administrés, reconnaissants et sachant honorer leurs gloires, me dresseront, un jour, en calcaire oolithique de Chancelade. Je ne ferai pas mal, n'est-ce pas? J'ai du chic, une élégance native. Le prince de Sagan, — moins le monoclé, m'assure-t-on. Comme lui, j'abats les arbres. A Paris, pour être agréable à de grands artistes, je pose déjà les statues. Ça me change des lapins que je plaque à mes compatriotes.

Là, sous de frais ombrages, le torse cambré, le geste bénié, — j'étais né pour pontifier en notre sévère cathédrale — je protégerai la ville, ayant pour me tenir compagnie — tel Jésus entre deux larrous — Clément, le vélophobe, et le coërcitif Denoix, dit le Tombeau de la Presse (municipalités pour canards). Sur le socle que mes pieds fouleront, la Renommée gravera cette épitaphe en vers très libres — j'y crois! — et imprévisibles :

Voyez ce beau garçon-là,
C'est notre ancien maire.
Il fut l'ami de Gadaud, d'autres grands hommes, et
Sa face à... mystère, [cœtera].
A permis de l'ériger là,
En pierre!
Et de modifier, pour lui, le vers fameux que Monselet
En une ode charcutière. [ciséla]
Son visage, en effet, n'indique-t-il pas,

Qu'à l'abri de cette frondaison vieille et sans pareille
Cet homme a dans les traits un co... cher qui sommeille.

Pour copie fantaisiste :
PÉGOMAS.

ÉCHOS

Poignée de Fausses Nouvelles.

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que M. Georges Saumande vient d'obtenir de son cher ami, M. le Ministre de l'Agriculture, un bout de Mérie Agricole pour notre collaborateur Pégomas. — Informé de cette tulle, le tripotaillant reporter à qui l'on doit le subreptice détournement du discours de M. le Maire, nous téléphonons avec un grincement de dents que reproduit très bien la plaque du microphone : « C'est beau la vinge-t-cinq! »

A la soirée des Maires que donnera M. le Préfet de la Dordogne, les frères Monnet-Sully rugiront des fragments d'une pièce inédite de M. André Chadoorne : *Le Lapin à la main sanglante*, en tant d'actes qu'on ne les compte plus et en vers tellement longs qu'ils en sont... solitaires.

Saint-Germain, l'excellent artiste, par exemple celui-là, le fin disteur, le bon comédien chantera une chansonnette :

« Rien qu'à r'garder ma queue d'aronde,
On voit bien que j'suis d'Négronde. »

Les Montagnes russes seront installées dans le grand salon ainsi que de nombreux manèges... électoraux.

Toutes les précautions sont prises pour assurer le repos et la tranquillité de M. Félix Faure pendant son séjour à Périgueux et lui faciliter, chaque soir, un sommeil réparateur, ce shakspearien bain de l'âme. A cet effet, dès que M. le Président de la République se sera étendu dans le plumard préfectoral (draps tissés avec la galette des contribuables), le lecteur attaché à sa personne commencera à dégoiser *Gerbaud le Fauconnier*.

Succès certain, immédiat. Avant la dixième ligne, M. Félix Faure pionnera, se transformera en tuyau d'orgue.

Naguère, quand des délégués de l'Union des Sociétés de Gymnastique se rendirent à Prague, nos amis les Tchèques les couvrirent de fleurs. Là-bas, les gymnastes français vécurent sur, dans, et sous des roses. On en mit sur leur chemin, dans leurs draps et sous leurs vêtements — où ça fait ti-toe, mégamas. Et Périgueux, qui est appelé, à son tour, à fêter les Sokols au nom de la France entière, cherche une manière originale de perpétuer chez eux le culte du souvenir. Il est bien dommage, vraiment, que la saison des truffes soit close. Ce tubercule odorant, succulent et excitant comme une bisque d'écrevisses est la fleur du pays, — sa rose au parfum prometteur d'ivresses, aux émanations capiteuses. On en eût bourré nos amis, les Sokols; on eût ruiné, pour eux, les truffières de la contrée. Et, comme par ce temps d'avarices de tubes digestifs, le siège de la gratitude humaine s'est un peu déplacé, nul doute que les Tchèques eussent, — de même que les canards — conservé la reconnaissance du ventre. Nous savons, depuis longtemps, qu'on peut compter sur leur cœur.

On nettoie les foyers anarchistes de la région, à la suite d'une rafle importante de boîtes à sardines et de mèches éteintes opérée surnoisamment par le dynamite-Ravacholles de la Société démolisseuse du « Quand le bâtiment va, tout va ». Ces ennemis du privilège et du monopole sont jaloux des députés qui jettent les Ministères. Ils réclament leurs petites maisons (la direction de ce journal prétend, elle, que le rédacteur de cet entrefilet ne tardera point à y être interné), quelques jolies bicyclettes à faire sauter, ce joujou des temps nouveaux : la joie des architectes, le plaisir des moellonneurs, la tranquillité du gouvernement ! — Il faudrait être bien inhumain pour priver les compagnons d'un passe-temps si agréable.

A la dernière minute, le quartier de la Gare vient de décider d'élever un arc de triomphe gigantesque, confectionné avec des wagons éventrés, des locomotives brisées, des fourgons télescopés, des rails faussés et des traverses endommagées, le tout agrémenté de réjouissants attributs, tels que tibia, poulaines perforées, têtes de mort, côtes défoncées, jambes en bouillie, oreilles décollées, bras démis, corps déformés, nez aplatis, chairs hâchées (pour saucisses), crânes ayant perdu leur cervelle — comme le reporter qui nous apporte cette rigolade information. Les Compagnies de chemins de fer du monde entier, pressenties par dépêches vigoureuses et énergiques, consentent à prêter aux organisateurs de cette imposante manifestation tout le stock des objets ci-dessus énumérés et qu'elles détiennent dans leurs Magasins généraux. — Vu le peu de temps dont on dispose, — ah ! vrai, on ne regarda pas à la dépense, — les envois se font, en ce moment, par téléphone, câbles-télégrammes, pigeons-voyageurs et ballons.

Puisque nous parlons d'arcs de triomphe, — triomphe de qui ? de quoi ? de la jobarderie humaine ? signalons-en quelques-uns dont l'originalité n'est pas douteuse : par exemple ceux des perrits rois (difficile à édifier. Dix personnes sont occupées à enlever 100000 mètres cubes de ces légumineux très gazéiformes) ; — des Cers (un peu plus faciles à entasser tout de même) ; — des Boîtes à conserves (vides et très rustiques sous le soleil, avec beaucoup de cornichons autour) ; — des Taureaux (à vingt kilomètres à la ronde, les maris — sont sur le flanc. Odeur, quand tu nous tiens ! Un peu de modération, modistes, autrement les vus seront désestés le jour de l'arrivée du Président) ; — des Patés de Foie Gras (tout le monde, en passant les lèche. Par une innovation gastronomiquement heureuse, au lieu des couronnes — ironie des temps ! — que des gens intéressés à la chose font descendre par d'invisibles fils, et du sommet des arcs, sur les têtes officielles, cette fois les ronds de feuillage seront remplacés par des pâtés truffés d'un poids en rapport avec l'importance des personnages à qui ils sont destinés. Ainsi, celui de M. Félix Faure pèsera 500 tonnes ; celui du maître 25 grammes seulement. — Ceux qui figurent dans le cortège officiel sont prévus. En passant sous l'arc des pâtés, il n'ont qu'à renverser la tête légèrement en arrière et à ouvrir la bouche. Ils auront leur ration. — Périgueux a trouvé là un clou bien épatant tout de même.)

Parmi les nombreux comités, constitués pour la décoration des rues, il y en a un qui y est allé par plus de quatre chemins pour recruter la monnaie nécessaire à l'édification d'un arc devant une fontaine dont quatre lions gardent, sérieux comme un âne qui boit avec un chalumeau, (voir le corbeau indigne qui pond ces lignes) une colonne en pointe d'asperge. D'infatigables membres — *is fecit*... — ont couru, munis de listes de souscription, les communes environnantes pour obliger — tapeurs ! — les populations. — Si jamais M. Félix Faure revient à Périgueux, les mêmes citoyens prendront le clif des champs et, par le moulin du Rousseau, se répandront alors sur toute la France, pour y recueillir des fonds et surtout des... vestes d'instituteur et même d'instituteur.

Le Président de la République posera, paraît-il, la première pierre du nouvel Hôpital, mais, comme on ne sait pas encore exactement à quel endroit cet établissement sera édifié, il est question de conduire M. Félix Faure dans un champ quelconque, à proximité de la route de Paris. La pierre posée — le lapin, plutôt — il faudra la garder nuit et jour. Pensez donc, un calcaire présidentiel ! On demande, pour ce poste d'honneur, des citoyens de bonne volonté. S'adresser à M. l'adjoint Ségard chargé d'organiser ce corps de volontaires.

En s'installant sur le cours Tourny, les forains (montagnes russes, manèges, etc.) avaient, spontanément, offert à la municipalité de s'occuper au silence pendant chacun des morceaux que joue, le dimanche soir, la musique du régiment, auprès de la statue de l'auteur de *Télémaque*. Ces intéressants industriels comprenaient combien il est désagréable pour les passibles musiciens de Périgueux d'entendre, au lieu du Wagner ou du Massenet qu'ils espèrent, le son des cornes d'appel, les sauvages pamoisons de quelques hystériques et la cacophonie barbare et bruyante des orgues. — Devant les exigences de la municipalité, ils ont retiré leurs propositions et s'engager, au contraire, à faire le plus de tapage possible pendant l'exécution des morceaux du programme du 50^e. — Avec une conscience qui les honore, ils tiennent rudement leurs promesses et font un joli boucan. Aussi, à dater de ce jour, le colonel du régiment vient-il de décider que, désormais, les musiciens militaires — que la population se plaint de ne pas entendre — ne joueront plus que de la musique à faire hurler les ours, à coups de grosses caisses, de casseroles et de chaudrons. Comme l'interprétation de ce genre n'est pas excessivement difficile, tout le régiment y participera. En conséquence, les permissions du dimanche sont supprimées. — Enfin, les oreilles de nos concitoyens vont donc pouvoir s'alimenter de douce musique. Les veinards !

Le chef du service des Informations : BILOCHE.

NICOLADES

A l'instant même où nos presses allaient gémir pour le tirage à un million cent vingt-trois mille huit cent soixante-quatre exemplaires (1.123.864) de ce journal, M. le Moniteur général de la Fête Fédérale est venu nous demander de lui faire confectionner dans notre Usine littéraire un petit discours pour gymnastes, dans le genre de ceux qui lui sont si familiers.

« Vous connaissez, nous a-t-il dit, ma « manière ». Agissez en conséquence. Vous me rendrez service. Je suis tellement occupé que je n'ai même plus le temps de chercher, pour saupoudrer mes phrases, un peu de latin dans ma batterie de cuisine. Je compte sur vous, n'est-ce pas ? »

Le désir de M. le Moniteur général était, pour nous, un ordre. — Soixante-sept de nos principaux rédacteurs se mirent immédiatement à l'œuvre, deux par deux — les uns tirant les lettres du cerveau des autres à l'aide de vibreurs électriques et de pompes à vapeur de la force de tous les aliborons de notre rédaction — et, au bout de trente et une secondes, soudant, à la platine, les trouvailles de chacun, nous pûmes — le vilain mot ! — former un tout complet que nous adressâmes... âmes — en peine — à notre distingué solliciteur.

Seulement, à la suite de ce travail pénible, la plupart de nos collaborateurs avaient soit des champignons dans la cervelle — oh ! oui, une jolie récolte — soit des sauterelles. L'épreuve, on le voit, a été dure. Et la direction de « qui voue de LAS MOUVAS » a de très grosses dépenses en perspective. Au lieu de l'Hôtel que nous nous proposons d'élever avec nos petits bénéfices, nous allons être obligés d'employer ces fonds à l'édification d'une maison de Santé. Ah ! la presse, quel engrenage !

Oyez donc, gens de province, avant que l'heureux possesseur ne le prononce, le speech bien nourri qui nous vaut et la transformation de nos Bureaux en bicétreux hospice et le bris brutal de nos espérances architectoniques :

CAMARADES !

Permettez-moi de citer, au début de ce discours, *verbi gratia*, arbi chouia, la belle pensée de TERENCE : *Homo sum et nihil gymnastica gesticulorum a me*

alienum puto. Je suis gymnaste et rien de ce qui touche aux gestes de la gymnastique et aux applications industrielles de l'aluminium ne m'est indifférent. Autrement dit : Heureux celui qui connaît la cause des choses. *Felix qui potuit, erre homo, cognoscere causas*. — Causons ! — *o fortunatos numquam* (quelle couche !) *sua si bona norunt gymnasticos*. Trop joyeux les gymnastes qui goûtent leur bonheur, *ne quid nimis*, Némésis, quand il n'y a rien de trop ! Les éblouissants exercices que vous venez d'exécuter dans cette vallée, *urluberlubi campi* — *champi*, les champs — seront le plus beau jour de ma vie. Laissez-moi vous féliciter. Notre langue française si riche, pourtant, ne me fournit pas de mots assez pompeux pour qualifier votre force, votre vaillance. Pardonnez donc à mon style les boursoufflures, les ventouses, les ampoules, les angelures, les pétérolés qui lui manquent, et saluez en moi, au nom de l'Univers et autres pays de la Lune, un grand Moniteur qui se croit universel dans le patois de Virgile, de Tacite et d'Horace depuis qu'il professe dans un Temple académique (sic). — Il est donc tout à la mer est agitée... *Suave mari magno, turbulento, macache bono*.

Go ahead ! Gôdaou, en avant ! Luzerne et... foin de la politique.

Les Jeux Olympiques ont la base des Sociétés. Continuons. Ayons de l'aide. *Audaces fortuna favet*. Les gymnastes audacieux font florès à Javal — *Vixit*. Il ne faut pas qu'on puisse dire, un jour, de la gymnastique : « Elle a vécu Myrto, la jeune Périgourdine ! » Vous entendrez ma voix, je ne précherai pas, en vain, dans le désert : *Vox clamantis* (Clément Clément) *in deserto, vanitas, vanitatem punchorum*. Contre-tout *fata musquet trahunt* : ce fatras en conduirait d'autres à la honte.

Mais rien ne nous arrête. *Sursum corda*. Suçons la corde à nœuds avant d'y grimper, camarades ! — *Habeas corpus*. Restons maîtres de nos cors aux pieds pour ne pas écarter de nos exercices le pedestrianisme. Eloignons-en plutôt le pédéraste, — pardon, le pédicure. *Pellicularum decoramus... Amen* ! — Par Jupiter, *for ever*. Forêt de Vergt !

Pour cela, ne sutor ultra crepidam — je crèpe — exigeons des condornières de bonnes chaussures, et, d'avance, j'anathémise le disciple de Saint-Crépin qui abîmerait nos pattes. *Facit indignatio versum telamus hamnetonicum*. De ma tête, l'indignation fait jaillir le ver ! — *asticot, asticotum*.

Archimède, Messieurs, demandait un levier et un point d'appui pour soulever le monde. Le triste homme, le pauvre sire ! *Siraco tristum*. A nous, les biceps suffisent : *sufficit bipum* ! Notre patrie, du reste, n'a-t-elle pas eu toujours de grands gymnastes ? Et, à ce propos, savez-vous pourquoi Louis XIV a mérité d'être comparé à Phébus, au jaune pain à cacheter des nucs ? Eh bien, c'est tout simplement parce que, de son temps, il faisait le mieux le grand soleil autour de la barre fixe, *unquibus*, des guiboies, — *nec pluribus* : pour moi, il n'y a plus de rébus !

Mais, je ne veux pas vous retenir longtemps, amis de l'étranger et de la France. Par ces quelques citations, vous emporterez suffisamment une idée de mon « faire » habituel, et je me refuse le droit de vous couvrir davantage de fleurs latines et autres bagatelles laborieuses, *difficiles nuge* : nagez ! Cela développe en apparence : *apparent vari nantes gymnasticos in qurgite vasto*, les gymnastes Nantais surgent sur tout parce qu'ils évitent d'ingurgiter beaucoup d'eau. D'ailleurs, *quils non capit muscas* : un Moniteur général ne s'amuse pas à tuer des mouches à quinze pas. Il a autre chose à faire, *currente calumet calamo chalumeau* : le cussou courant, frères ! *Polo majora pelytouro horlogerum canamus canasurce*. Remontons nos bras, nos montres, nos idées, nos horloges, nos cœurs !

Ce à quoi je m'oppose, par exemple, c'est qu'en retournant chacun dans votre pays, vous puissiez dire de Celui qui a dirigé les mouvements d'ensemble de la XXI^e fête fédérale de l'Union des Sociétés de Gymnastique de France : *speculum oleum perdidiutili*. Nicolas a perdu son huile ! Je tiens, au contraire, à ce qu'on reconnaisse le lion à la grille : *Ex inque linoleum* ! J'ai dit. *Stupete gentes*. Nations, bouchez-vous le pitoir, car ça ne sent pas bon. *All right*, que c'est raide. *Utile dulci*, c'est durci. *Tu quoque*, c'est toqué. *Alea facta est* ! — J'ai jeté ma jaquette par dessus les moulins. Qu'on se la partage. — Je veux du bien à tous — et, *urbis et orbis*, qu'on le répète. *Bis repetita*... Y en a plus... Fini la musica. *Plaudite* ce civet de chat. — *Atchi, atchi, alchum*... *barbabanc*, pipi-tutu salutas, zizi-panpan, ouf, *saluturum* !!!!!

Pour élocubrations au-dessous de la vérité :
UN BLEUET.

ANNEXE A LA XXI^e FÊTE FÉDÉRALE.
Grand Cirque de la Rigolade
Arènes athlétiques et Jeux Olympiques réunis.
Direction : PODEBAL et BALEDGRIN.
Représentation de Gala pour l'édification des masses.

PROGRAMME : PREMIÈRE PARTIE.

1. — **La Vieille amitié**. Cantate interprétée par les Enfants de Vézère et la Société l'Union Chorale. (Alternativement, MM. Long et Buisson, directeurs de nos Sociétés, battent la mesure. Le partage sera fait, à l'épaisseur d'un cheveu près, au moyen d'une bascule de vingt tonnes.)
2. — **Le Jeu des petits papiers**, renouvelé de Gambetta et de Rochefort et remis à la mode par MM. Gadard et Saumade.
3. — **La Louve de Trépassé**. Mino-drame-express et canicade, avec odeur de fauve à la clef, créé et interprété par le Grand louveter de Navarre.
4. — **La Perche du Luxembourg** tendue par les Délégués sénatoriaux de la Dordogne à un homme qui s'ennuie fort de ne lire plus rien dans la politique.
5. — **Entrée de Cléopâtre**. *Sauts périlleux simples*, doubles et triples, échelles, cerceaux, farces, etc., par un groupe d'Élus masqués.
6. — **Les Chiens de faïence**, par MM. Long, directeur des Enfants de Vézère, et Buisson (Roger), directeur de la Société l'Union Chorale.
7. — **Entre les deux, mon cœur, pas plus que ma bourse**, n'a jamais balancé, chansonnade métallique avec tintements d'or, par Mademoiselle Christine Millie K., excentric-chanteuse du Grand Casino de Plimindous (*les Sandwiche*).
8. — **L'Apollon du Reverbère**. Pièce de vitrine un peu fânée, empruntée au Musée des Horreurs. Personnage muet, visible pendant une demi-seconde seulement, à cause des femmes susceptibles de se trouver dans une situation intéressante. (Le sujet va-t-en ville et fait des placements.)
9. — **Sufrage-Universel**, cheval hongre, garotté, ligotté, bridé, muselé, sanglé, ferré, entravé, attaché et, naturellement, présenté en... liberté — parbleu ! — par le célèbre écouyer ministériel Ernestine Constant... tina-tinette, de Barcelonne. (En représentation extraordinaire et obligamment prêtée par le Sénat.)
10. — **En bis**, par le même, en costume de parfumeur : **Amis pressons la pompe à... bière** ? chansonnette odorante, pour marier, quand le jour paraît à l'horizon.
11. — **La Robineade**, chant épique, imité de la Henriade — mais plus rigolo, avec ballet, pas de l'Anglais et danses très caractéristiques, par M. Carcere-Duro.
12. — **Les Tréteaux**, équilibres politiques, par les sénateurs et les députés de la Dordogne, en le simple appareil de beautés qu'on arrache au sommeil.

ENTR'ACTE.

Intermède musical et très olympique par le tonitruant Cacannet et sa troupe de jeunes callipyges.

Avis de la Direction. — Les jeunes filles sont priées de sortir ; les dames — même âgées — de se voiler, tout au moins, la face. En tout cas, MM. Pôdebal et Baledgrin les préviennent qu'ils tiennent à leur disposition des éventails transparents qui, pourvu qu'ils soient ouverts, les rendront très curieuses sonées qui suivent, point indites malheureusement ; nous ne voulons tromper personne.

■ — **Hymne à Oscar** : Le siège de l'Amour, musique de

M. Cacannet, exécuté avec flûtes et tambours par toute la troupe.

■ — **Chacun prend son plaisir où il le trouve**, romance sentimentale sans paroles, dans le genre gai, par le célèbre mime Cacannet.

■ — **Crac, j'sens qu'ça glisse** ? Morceau élégiaque trouvé dans les fouilles de Sodome par un archéologue qui n'avait pas le ton des jeunes callipyges masqués, avec solo renouvelé (bissé et misé si on l'exige) sur la flûte champêtre, par l'infatigable maître Cacannet.

■ — **Conférence sur les Fondements de l'Amour dans la société moderne**. Projections lumineuses, effet de lune et de... l'autre par le Directeur de la Troupe des Callipyges.

■ — **C'est pas dans l'nez — bien sûr — qu'ça m'chatouille** ? Paysannerie équestre, récitée à quatre pattes par un inconscient. Mouvements de recul et musique réglés par le grand amateur simpliste Cacannet.

■ — **La Lune — à moins d'un mètre**. (Deloncle est fichu. — N. D. L. D.) Glacé de l'Exposition Universelle de 1900. Apothéose avec feux de bengale, fusées à sifflet, pétards, lunes (le soleil est vieux jeu), étoiles, etc. Divertissement idéal par toute la troupe, sous la surveillance du directeur, l'épouillant Cacannet.

DEUXIÈME PARTIE.

12. — **Concordia**. Chant à voix inégales, par les Enfants de Vézère et la Société l'Union Chorale.

En bis : **La Bonne Entente** avec solo de jalousie musicale par M. Roger Buisson, accompagné de rires par M. Paschali.

13. — **A qui le Cacannet** ? Grande stance de lutte en quatre tableaux et tours de... passe-passe.

1. — Dominique, le Rempart de Carcassonne, contre Eugène, la Citadelle du Périgord. — (Amédée le Barbu manquera les coups.)

2. — Saumade contre Maréchal. Prélude des prochaines élections législatives. (Le pari mutuel fonctionnera.)

3. — Tatars, le Mauvais sujet, la Terreur des Maris, contre M. Baisson, champion périgourdin, très signifié, du Club des *Têtes Couronnées*. (Tu avais un peu fatigué, en est mauvaise forme. MM. Pôdebal et Baledgrin en informent le public pour éviter toute réclamation.)

4. — Raoul, le Champion des Deux Olympiques, contre Léon, le Soutien de la Librairie. — Reproduction fidèle et garantie de la Lutte ancienne (*pugilatus*) du Proprio et du Locataire. (Les juges du camp seront choisis parmi les habitants de la rue Taillefer.)

14. — **La Boxe Cubaine et Espagnole**, à coups d'orgues et de pianos, par deux musiciens étrangers.

15. — **J'ai perdu ma vache... lait** ! Chant funèbre sur un air d'enterrement de première classe, par un décadent.

16. — **L'Assiette au beurre**. Scène réaliste, Comique et burlesque — pas tant que cela pour ceux qui y glissent les doigts — mimée par la troupe des Sanguis nationaux, avec divertissement chorégraphique comprenant le Pas du Chèque, la Gavotte des Fonds Secrets et le Menuet du Pognon et la Tarentelle de la Braise.

17. — **Le Tann... oseur** (imité de Wagner.) Défilé jeté à Périgueux par un Bergeracais à point pour Loryme.

En bis : **La Revanche du Peussier**, méli-mélodrame de rancone inventée et héritée.

18. — **Grand tournoi chevaleresque**, emprunté à l'époque des Preux, reconstitué et truqué, pour les besoins de la cause, par un ami des journalistes. Là, on verra Don Quichotte Deux rompre une ribambelle de lances contre les Moulins à vent de la Presse. (Les journaux n'ont qu'à bien se tenir. — Note confidentielle des Directeurs.)

19. — **L'Épée d'un Grand Homme ou Qui qu'a fait ça ?... Quei Gôdaou**, par une vieille perquage.

En bis : **L'Art de se faire une tête à la Rochefort**. (Modification d'une bille, en cinq minutes, par des moyens artificiels.)

20. — **Le Caméléon politique ou Toujours du côté du Manche**, scène à transformations successives par un ruban violet masqué — et démasqué.

21. — **Les Poses plastiques**. Effets de torse sans bras et avec beaucoup de bandages, par M. Venus de Milo. (Le public est prévenu que la Direction, ne reculant devant aucun frais, a fait rajuster le sujet pour qu'il soit, le jour de la représentation, dans toute sa forme. — Qu'on se le dise !)

22. — **La Course aux rubans**, sur de vieux chevaux de retour, rossinants, baudets, mulets, haridelles, canasans, bourriques, chameaux, éléphants, autruches, oies, dindons, par des Boutonniers encore vierges.

TROISIÈME PARTIE.

23. — **L'Avenir d'une Fanfare**. Grandes démanches musicales et municipales par un homme fort et un autre l'estag autaut.

24. — **Le Jeu de la blague et du hasard**, par une grande partie des sujets de la troupe.

25. — **Qui veut de las mouvas** ? cri de la rue par toute la salle.

26. — **La Voltige, sur Mariniane**, ou le moyen de se retourner, quand on n'est plus député, pour devenir sénateur, par le P. ANTOINE.

27. — **Duo de Clarinettes**, par deux têtes dans un même bonnet. (Sera joué très piano, excessivement piano. — On est prié de ne pas bisser.)

28. — **Thomas**, cochin savant, admirablement dressé en plein air, présenté par le superbe Cacannet.

29. — **Ah ! qu'il est doux de ne rien faire quand tant de soldats s'agitent autour de nous**. Fantaisie sur le violon 1^{er} prix (très pressé) du Conservatoire, accompagné en sourdine par M. Luc A. — Cré nom ! — pianiste.

30. — **La Barre fixe**, Exercices variés et de haute difficulté sur la tringle, corde raide, etc., par un bataillon de très agréables hétaires.

31. — **La Maison Enchantée**. — True à la Dickson, imité de ceux de feu le citoyen Ravachol et de ses disciples. — On l'on verra un bâtiment à dix étages s'écrouler comme un château de cartes, des plafonds s'éventrer, des murs se sillonner de crevasses, des rampes d'escalier se tordre comme de simples épileptiques ou de vulgaires tanias, sous l'effet, éclatant, instantané et prodigieux d'une boîte de conserves bourrée avec une pincée d'éloquence politique saumandiste. — (La Direction craint bien que ce numéro ne rate, si Dickson s'obstine à ne pas employer un explosif plus puissant. En tout cas, le public est prévenu, et, quoi qu'il arrive, MM. Pôdebal et Baledgrin s'en racient les ripatons et s'en lavent les battoirs.)

32. — **Le Piano des Soupirs**... accordé et tenu par un qui grandira. — Sérénade espagnole avec bruit de baisers, caresses, friquissées de vilains museaux, etc.

33. — **Pointer, Saverack, Gordon, Irish, Spaniel, Retriever, Dumpy, St-Germain, Griffon, Épagneul, Braque, Bassett, Fox-hound, Beagle, St-Hubert, Poitevin, Normand**, chiens savants de haut nez, de moyen nez et de pas de nez du tout même, présentés par un homme qui se croit de sport — oh ! la, la ! — coupeur de poils de chiens en quatre.

34. — **Les Menuisiers du Moulin de la Galette**, grande pièce pyrotechnique, destinée à chauffer l'enthousiasme du vulgum pecus et autres pauvres bourgeois. — Feu d'artifices monté par souscription et allumé par les Gros budgetaires de la Dordogne.

35. — **La Flûte en... chantier**. Solo très dur, exécuté sans rougir, bien à bout de souffle, par le sublime artiste Cacannet, avec accompagnement de grosse caisse et de castagnettes. — (A la demande générale, l'émiment flûtiste a bien voulu consentir à se montrer une dernière fois en public avant le petit voyage de trois mois qu'il entreprendra bientôt au pays de l'ombre.)

36. — **Le Tremplin des Savates**. Grande batoude, par tous les Chaussons de la ville. — Recommandé aux vieillards et aux collégiens en rupture de *Cornélius Népos*.

L'orgue — de Barbarie — sera tenu par M. Paschali et le piano par... des cordes attachées à des pitons. Mouvements d'ensemble réglés par M. Nicolas (Ah ! ah ! ah !) Musiquette qui bien inoffensive — de M. Georges Thérêt. Le spectacle commencera à huit heures précises. Il sera gratuit. L'augmentation d'impôt que la Municipalité se propose — la sournoise ! — de nous octroyer l'année prochaine couvrira les frais de la fête. — Bon peuple, régale-toi. Tu paieras les violons et les trompettes. C'est bien le moins des choses, que diable, puisque tu as du pain et les jeux du cirque, — et des décorés.

Les Directeurs :

PODEBAL et BALEDGRIN.

PAROLES D'HONNÊTE HOMME.

Nous recevons, par voie fluviale — bateau sous-marin escorté d'un régiment de gendarmes à cheval en ballon — le texte, variable, du discours que pourrait bien prononcer M. le Président de la République, à la fin du banquet qui lui sera offert, par la municipalité, au nom de la ville de Périgueux, dans la salle des Pas-Perdus du Palais de Justice.

Nous ne voyons aucun inconvénient à ce que M. Félix Faure s'exprime ainsi :

Messieurs,

Ceux qui attendent de moi un discours politique, un examen de la situation des partis — comme on s'est plu à en colporter la nouvelle à l'occasion de mon voyage dans le Sud-Ouest, — ignorent, vraiment, et mon caractère et les sentiments qui m'animent.

Le lieu, du reste, serait mal choisi pour une explication de ce genre, en ces Fêtes Fédérales qui réunissent, dans une même idée de patriotisme et d'abnégation, les jeunes hommes qui représentent le progrès viril, l'énergique espoir de la France, la vitalité nationale.

En plaçant la Patrie au-dessus de nos divisions intérieures, de nos dissensions intimes, je ne fais, d'ailleurs, que suivre le courant de l'opinion. J'écoute, des régions sereines où m'a placé la destinée, la voix du peuple — et cette voix me dit qu'on risque beaucoup à semer la haine entre les citoyens d'un même sol.

Le peuple est bon, Messieurs. Je parle des petits et des humbles — des honnêtes besogneux, non des révoltés imbeciles — pour qui nous devons trouver un peu plus de justice et d'humanité. Dans sa naïveté naturelle, le travailleur croit réellement, lui, à tous les arbres de liberté que la parole des tribuns a fait pousser des entrailles d'une terre arrosée de sueurs et de sang. Il croit, lui, le modeste ouvrier des champs et des villes, aux illusions d'égalité et de fraternité qui bercent ses rêves, l'endorment, heureux, sous le toit de chaume ou la mansarde, après les durs labeurs. Il croit au progrès social qui le place au rang des plus grands, grâce à son bulletin de vote. Il ne veut pas voir l'agitation infécondée des législateurs qui gaspillent un temps précieux — un temps qu'ils lui doivent, car ils sont à ses gages — en des intrigues de couloirs qui n'améliorent point le sort de ceux qui attendent, sous l'orme électoral, la réalisation d'engagements que des députés oublieux ne savent plus tenir, sitôt éloignés de ceux qui les nomment.

Si le peuple, Messieurs, sortait de ce rêve en lequel son esprit simpliste se plaît à flatter, le réveil serait terrible, le coup de bélier brutal. Des frondeuses tranquilles qui nous abritent, des rameaux généreux qui s'épanchent sur nos têtes, et semblent, de leurs larges feuilles, nous couvrir, après tant de batailles stériles, d'un immuable bonheur, la tempête, les bourrasques arracheraient des bâtons noueux, des gourdin solides. Ah ! prenons garde, alors, que les plus patients parmi les prolétaires ne s'en saisissent, que des mains caléuses ne s'en emparent pour faire à ceux qui bernent l'artisan — et dont, à aucun prix, je ne veux être — une de ces conduites de Grenoble qui déchaînent les soudaines et justes colères du peuple — quand on trompe ses espoirs et que sa magnanime patience s'irrite.

Le peuple souverain est une fiction des temps modernes. Il restera l'éternel opprimé. Il n'est vraiment le maître qu'aux jours de bataille, quand, agri, il délaïse l'outil, se jette dans la rue, impose sa volonté, brise et renverse tout. Le peuple est beau, Messieurs, dans ses apaisements, dans son calme fort, comme dans ses emportements robustes. Je le respecte et l'admire sous quelque côté qu'il se présente à moi. Je le vois si confiant, si douloureusement obstiné à sa tâche, si souvent abusé dans ses espérances, si désintéressé en ses enthousiasmes de grand enfant que je fais plus de cas de ses acclamations spontanées, que de toutes les décorations artificielles de vos rues, que de toute la quincaillerie des arcs-de-triomphe qu'on érige à grands frais — dans un but intéressé quelconque — et sous lesquels je passe en roi de jadis, en empereur. Cela coûte cher aux contribuables et ne donne pas à manger à ceux qui meurent de faim. Ah ! les braves du peuple, au lieu de tous ces flas-flas, comme je les aime !

Les villes ne sont pas toutes riches, Messieurs, et l'état financier de la nôtre, en particulier, est déplorable. Pour combler le trou fait au budget communal par des réjouissances inutiles, l'an prochain, le conseil municipal aggravera encore la situation par de nouveaux impôts. La dime est pesante, déjà, pour ceux qui travaillent et connaissent, parfois, les heures interminables d'un jour sans pain. N'eût-il pas mieux valu laisser l'initiative privée agir seule, à sa guise, et employer, vous, les responsables des deniers publics, les fonds que vous gaspillez si légèrement à faire du bien aux miséreux, aux pauvres ? Dans la mesure de mes moyens, j'aime, moi, à ne pas oublier les petits, ceux de la plèbe, dans les cités où je me présente. Vous auriez pu agir ainsi, empiéter un peu le ventre de ceux dont les entrailles, tout bas, gémissent et rient. Et, loin de vous en vouloir d'avoir épargné les lampions et les drapeaux, le luminaire et les banneroles sur mon passage, je vous eusse conservé une gratitude infinie, plus flatteuse des vivats sincères de vos populations, des respectueux saluts qui m'émouvent et me font aimer les déshérités du sort que de vos réceptions coûteuses et conventionnelles.

Voilà, Messieurs, toute ma politique. Elle est faite d'apaisement pour tous, de justice et de pitié pour ceux qui souffrent.

Je lève mon verre en l'honneur des malheureux.

Je bois à la Patrie !

Je bois, aussi, au Peuple, — à sa prospérité par le travail, par une plus équitable répartition des charges qui gênent son essor et l'oppressent.

Pour copie vraisemblable :

SAINT-GEORGES.

SYMPHONIE CHORALE

Une nouvelle très rupe, abominablement luepouque, sinon loufouque, nous arrive, en traineau attelé de ca-gouilles, du Pôle Nord. Nous prions humblement la Grande Presse de ne pas nous la chiper, sans indication, tout au moins, d'origine. Cela nous coûte assez cher d'entretenir, dans les régions arctiques, et à l'ombre des palmiers, un correspondant spécial. C'est bien la moindre des choses que nous prodignons des bénéfices d'une petite réclame. Donc, si vous nous reproduisez, confères, citez « Qui voue de las mouvas ».

Voici la sensationnelle chose : Sur le désir exprimé par l'un de ses membres, M. Roger Buisson, le conseil municipal de Périgueux vient de se réunir en séance pharamineusement extraordinaire. L'honorable directeur de la Société l'Union chorale tenait à faire décider par ses collègues qu'une réception enthousiaste serait organisée en l'honneur des Enfants de Vézère qui viennent, chacun le sait, de remporter, au concours de Toulouse, trois prix, dont un de 1,500 francs, — oui, mesdames. D'acclamation, la proposition a été votée, moins une voix, — et cela peut paraître extraordinaire : celle de M. Buisson. Il a été décidé, en outre, que la réception des vaillants et infatigables chanteurs aurait lieu le soir même du jour du départ de M. le Président de la République.

Dans un très éloquent discours, M. le conseiller Buisson a démontré qu'il n'y avait plus de chanteurs dans le Midi et a demandé qu'on utilise pour les Enfants de Vézère les décorations des rues, arcs-de-triomphe, mâts, drapeaux, installés pour M. Félix Faure. Le cortège partirait de la gare à une heure indue. La hâte sera faite, du point de départ à la Maison de Ville, lieu d'arrivée, par les membres actifs de la société l'Union chorale, qui se multiplieront, sur le parours, pour féter les succès d'excellents camarades d'une société si peu rivale, toute la force armée venue dans notre ville à l'occasion du passage du Président sera mobilisée. On tirera le canon, — sur le zinc. Devant le cortège, M. Roger Buisson marchera pieds nus, tête rasée, en chemise. Tous les quatre centimètres, il clamera, accompagné piano par les membres de la société qu'il dirige mal vers les Divisions supérieures, et sur un ton plaintif et douloureux, réglé par M. Long : *Mea culpa, mea maxima culpa*. En même temps, il se frappera la poitrine avec les quinze cents francs en pièces d'un centime rapportés du Capitole par les Enfants de Vézère et dont ceux-ci, volontiers, le chargeront.

